

Labelle histoire de Chuck

Paulette Gagnon

Number 82, May 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, P. (1995). Labelle histoire de Chuck. *Liaison*, (82), 14–16.

LABELLE histoire de CHUCK

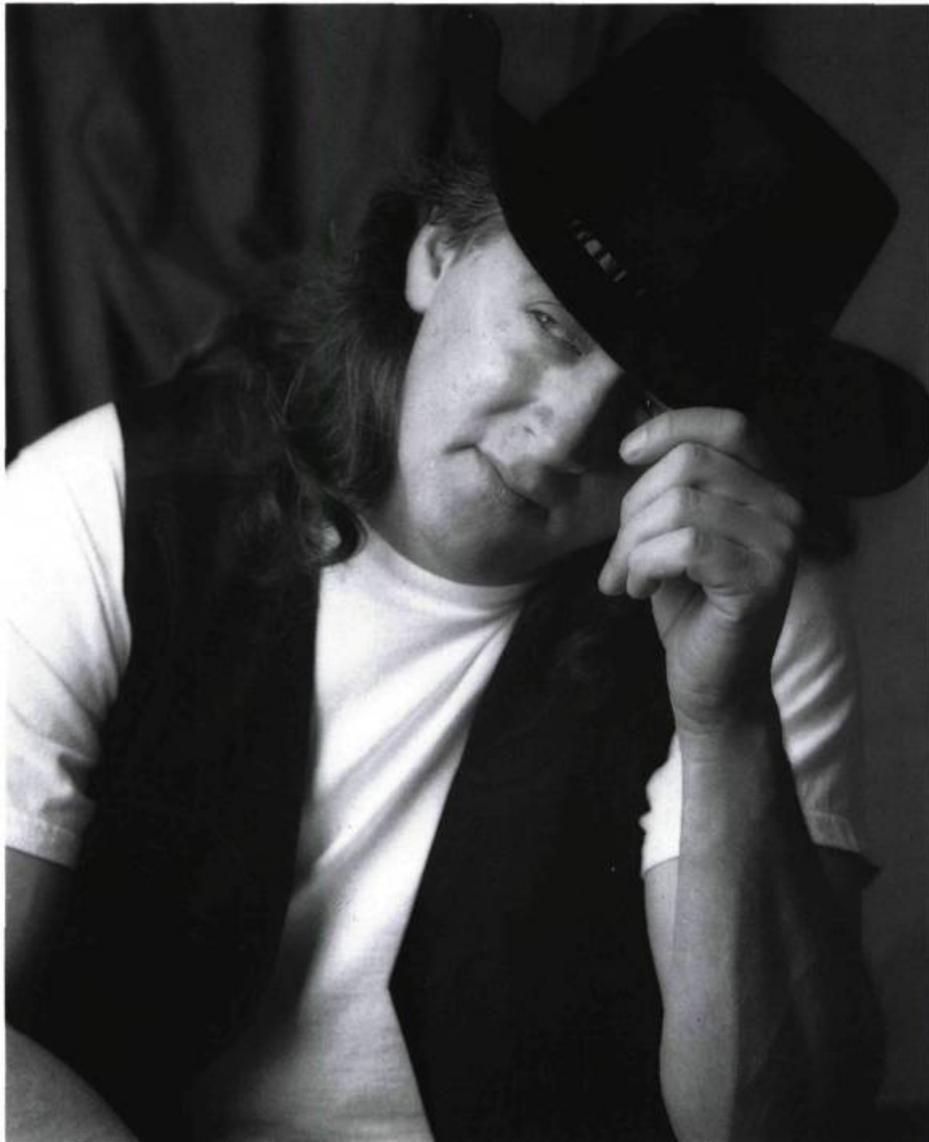


PHOTO : RACHELLE BERGERON

*A*ssise au *This Ain't The Only Cafe*, unique en son genre à Sudbury, visage en plein soleil, yeux plissés, humeur rêveuse sur fond de tristesse, je cherche un des bouts de la ficelle qui me permettra de vous livrer ce *Chuck Labelle* que l'on connaît tous et si peu...

Cow-boy qui porte son âme en gaine, expert du coup de cœur tellement sa généreuse simplicité est touchante et son besoin d'amour est grand, *Chuck Labelle* se métamorphose à l'aube de la quarantaine avec un dynamisme puissant et contagieux comme le démontre bien

le nombre important de collaborateurs respectables qu'il a su se gagner depuis quelques années : Robert Paquette, producteur de son premier album sorti l'année dernière, Michel Dallaire, auteur de plusieurs chansons du même album, Jacques Cartier, musicien chevronné devenu son directeur musical et Richard de Grandmont, son batteur et plus récemment, son gérant !

«Aux dernières nouvelles, le cow-boy avait habité toutes les chambres de tous les motels du Nord de l'Ontario», écrit Michel Dallaire dans une nouvelle intitulée *Comme un vieux bout de film*

qu'il dédie à Chuck dans son nouveau recueil paru aux éditions Prise de parole, **Dans ma grande maison folle.**

Le plus terrible, c'est que c'est probablement vrai ! Pensez-y, *Chuck* a 14 ans lorsqu'il forme son premier groupe. Deux ans plus tard, il fait déjà de la tournée partout dans le Nord de l'Ontario. Son marché : les danses d'écoles secondaires. Puis ce sera les bars avant même qu'il atteigne l'âge de la majorité (à l'époque, il suffisait d'entourer la scène d'une corde à laquelle on accrochait une affiche sur laquelle on pouvait lire *This is an unlicensed area*).

Les groupes se succèdent au fil des ans, sans répit, de Mokombo à Rodeo Drive en passant par Child, du heavy metal au country-rock en passant par la musique originale. Dans les bars, les soirées de noces et les danses scolaires, sur la route, en tournée de quelques semaines ou de quelques mois, *Chuck* est toujours au cœur du groupe. Chanteur-leader-gérant, il interprète les Beatles, les Rolling Stones, Led Zeppelin, Jesus Christ Superstar, Shawn Philips, Pagliaro et d'autres encore. Aujourd'hui, il connaît et peut chanter plus de 5 000 chansons !

Ce que l'on ne sait pas toujours, c'est que pendant toutes ces années, il est aussi mécanicien, spécialiste d'explosifs dans les mines, vendeur d'assurance-vie, camionneur, ouvrier de la construction, fermier et j'en passe. «Je perdais toujours mes jobs parce que dès que le boss apprenait que je faisais de la musique, il me lâchait. Des fois, ça faisait six ou sept mois que je travaillais pour quelqu'un avant qu'il l'apprenne, mais du jour au lendemain, parce qu'il comprenait que je jouais jusqu'à une heure du matin, j'étais trop fatigué !», raconte un *Chuck* rieur. On comprend que ça n'a pas toujours été drôle.

Sous son chapeau de cow-boy, on aperçoit l'usure et les vérités qui habitent son personnage, une ride qui en dit long et l'aventure du regard qui perce le froid comme une lame. Les lèvres gercées et les souvenirs incrustés dans sa mémoire.

Michel Dallaire, auteur de ces lignes et parolier attiré de *Chuck* depuis deux ans,

parle aisément de cette relation issue du tournage d'un film documentaire de l'ONF intitulé **Un feu sur la neige** : «on dirait que les gens semblent avoir de la difficulté à comprendre notre complicité, mais c'est une question d'apparence sûrement parce que finalement, dès le début, cela été facile, naturel. C'est le frère que je n'ai jamais eu. On a un bel échange, chacun a des choses à dire et on s'écoute vraiment. C'est devenu très important pour moi, une grande amitié.»

Leur collaboration à un premier album intitulé simplement **Chuck** a été vécue en grande partie autour d'un feu de camp, derrière la maison de Jean-Guy (de son vrai nom). Comme le disent les deux acolytes, chacun à leur tour, «on se parle beaucoup». Et l'association a peu de règles. Dallaire, établi comme écrivain, connaît aussi la musique. *Chuck* peut lui proposer un thème et une musique, il écrira. Mais il lui arrive aussi de proposer une mélodie tout comme c'est souvent *Chuck* qui écrira la première version d'une nouvelle chanson. Au tour du chanteur de se confier : «j'ai jamais eu un ami comme lui. Y vient chercher les plus belles émotions, la tendresse en moi.»

De plus en plus, le personnage devient vraisemblable. Après avoir fait son numéro, on lui demande ce qui l'attend. Il répond que, dans un rêve, il est un Franco-Ontarien en studio à Nashville avec une tournée qui l'attend en France et qu'en attendant, il fait des exercices de diction.

«Si j'vendais 100 000 albums, j'pourrais me retirer. J'veux chanter pour le restant de mes jours sans m'inquiéter alors oui, je regarde la marché anglophone tout en travaillant fort pour percer au Québec, le tremplin dont j'ai besoin pour atteindre mon marché naturel, le marché francophone international.»

En attendant, il prépare un deuxième album qui ne saurait tarder, il enseigne à l'École secondaire Macdonald-Cartier une heure par jour, il s'appête à tourner son premier clip-vidéo, ici même à Sudbury, sur la chanson *Il y aura toujours l'amour* et à endisquer un album du temps des Fêtes avec Robert Paquette. Cette année encore, les deux compères feront la tournée d'un

spectacle qui rend hommage à de nombreuses chansons de Noël de notre enfance.

Retour aux sources puisque dans sa famille, tout le monde chantait et plusieurs oncles grattaient fougueusement la guitare. *Chuck* Labelle est heureux de donner au public ce qu'il aime et veut. Lorsqu'on le voit sur scène, on comprend son amour du public et le respect qu'il lui voue. Ce contact lui donne inmanquablement un air espiègle des plus communicatif et libère son charisme naturel que l'on peut ressentir jusqu'au fond de la salle. Talent qu'il con-

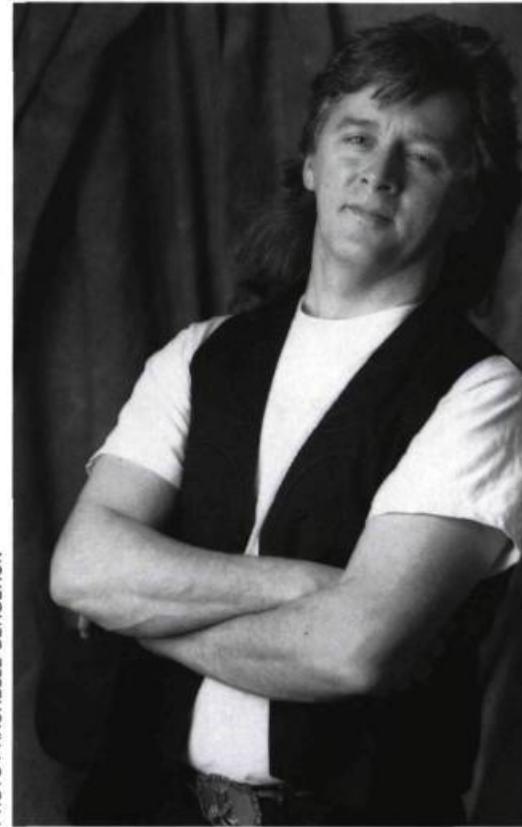


PHOTO : RACHELLE BERGERON

sidèrera longtemps comme un cadeau du Créateur comme s'il n'y était pour rien. Ça lui prendra des années à comprendre qu'on l'aime, que son public le suit, surtout dans la région de Sudbury où ce qui compte, c'est que *Chuck* soit dans un groupe ou un autre pour qu'on ait envie de l'entendre.

Son regard d'acier braque le noir où ciel et terre se confondent. Les dents serrées sur une colère qui le dévore depuis l'enfance. Les coups encaissés. Les questions délicates. Les temps malaxés, chaotiques. Et le pur plaisir d'imaginer un refrain qui lui brûle les lèvres, prend son envolée. Simple et

poignant. Un refrain maître du silence. Puissant, intemporel et libre comme le fou rire qui pardonne tout.

«J'avais 26 ans quand j'ai réussi à en parler. Personne ne nous a cru, moé pis mon frère. On nous a accusé de gaspiller la famille, d'être des brasseux de marde... mais ça a ouvert la porte aux autres dans la famille qui avaient aussi été abusés par le même oncle, cet oncle que tout le monde aimait, le grand artiste de la famille. Aujourd'hui, après toutes ces années, je découvre qu'il y a du monde fiable, que je suis pas une mitaine, que mes parents, ma femme Hélène, mes gars sont fiers de moi, que le milieu me respecte et que je m'aime. J'ai tout ce qu'un homme peut espérer.»

**Grâce à la collaboration d'amis autochtones
Chuck Labelle veut nous faire entendre
le rythme sacré de cette terre fragile
terre promise
dont le deuxième album parle.**

À quelques dollars près, bien entendu. Parce que, financièrement ce n'est guère plus facile aujourd'hui que vingt ans passés. Sortir un album est une entreprise coûteuse et risquée dans laquelle on investit pendant plusieurs mois dans l'espoir de voir les ventes soudainement augmenter en flèche, suite à une apparition à la télévision ou à la sortie d'un clip. Déjà, plus de 45 000 \$ ont été investis dans ce premier album et sa suite d'activités promotionnelles !

Pourtant, les yeux de *Chuck* brillent d'enthousiasme, il se sent appuyé et affirme qu'il a bien des choses à dire, qu'il rêve de réaliser quinze, vingt albums, des albums mur à mur... que les chansons du deuxième sont magnifiques parce qu'elles nous parlent de cette terre fragile, de cette terre promise et qu'il saura nous faire entendre son rythme sacré grâce à la collaboration d'amis autochtones... qu'il enregistrera à Sudbury parce qu'il aime faire travailler les gens d'ici... que cette nouvelle frontière qu'il aperçoit à l'horizon lui inspire la patience...

À l'écran, on voit un jeune visage qui traduit les odeurs, la violence et les espoirs du cow-boy quand il avait douze ans. On entend son cri résonner dans les ruelles bloquées de la capitale mondiale du nickel. À l'ombre des cheminées. Sur une musique très fin de siècle. Une guitare toute déglinguée. Les cordes qui pètent et la caisse de résonance de sa tête.

PAULETTE GAGNON

Merci à Michel Dallaire et aux éditions Prise de parole.

L'aurore
d'une nouvelle
dimension...
présent partout
pour toi
dans le Nord!



Ouverture en septembre 1995


Collège Boréal

111, rue Elm
Sudbury (Ontario)
P3C 1T3

1-800-361-NORD
PARTOUT AU CANADA

Téléphone : (705) 675-6673
1-800-361-NORD
Télécopieur : (705) 675-2370